

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)**59. Val-Richer, Dimanche 15 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **59. Val-Richer, Dimanche 15 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Discours autobiographique](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)**

*Ce document est une réponse à :*

[60. Paris, Dimanche 15 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1837-10-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitMoi aussi j'ai envie de me distraire.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°101/137-138

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 227-228, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/356-364

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°59. Dimanche 15. 4 heures

Moi aussi, j'ai envie de me distraire. Si j'étais la lettre, si j'habitais où elle habite, l'idée ne m'en viendrait même pas. Si seulement je vous écrivais à mon gré, à mon libre gré ! Mais je ne sais, depuis trois jours, notre correspondance, la vôtre comme la mienne votre N° de ce matin par exemple me suffit moins que jamais. Décidément, je ne serai content que le 31. Votre excursion en Portugal est venue bien à propos. J'y pensais ce matin même en m'habillant, et je pensais tout ce que vous me dites. J'aime ces harmonies imprévues. Oui, la politique Anglaise est bien tombée. Ce n'est pas la seule. Je suis dans une veine de grand dédain. C'est la consolation des oisifs ; je sais cela. Pourquoi me la refuserais-je ?

Je me rappelle il y a quelques années, en 1833 en 34 nous admirions, entre gens d'esprit, la vertu du gouvernement représentatif qui portait les gens d'esprit au pouvoir. Il me prit un remords de notre arrogance ; et je prédis qu'un jour, pour nous en punir, nous serions écartés, des Affaires précisément comme gens d'esprit, et par des adversaires dont le titre serait d'avoir moins d'esprit que nous, moins de talent que nous, moins de courage que nous, d'être des médiocrités enfin, comme dit Lord Aberdeen, la médiocrité a des droits immenses, surtout quand l'esprit démocratique prévaut. Droite précaire pourtant car l'esprit démocratique a beau être petit les affaires des peuples sont grandes, et ne se laissent pas longtemps rabaisser autant que le voudraient ceux à qui toute grandeur déplaît. Et il faut bien que tôt ou tard la taille des hommes se rajuste à la taille des affaires. Au fond Madame, je n'ai pas perdu mon arrogance. Je suis toujours sûr que le pouvoir appartient aux gens d'esprit, aux plus gens d'esprit, et qu'il ne peut manquer de leur revenir. Mais nous passons si vite, gens d'esprit ou non ! Nous avons si peu le temps d'attendre !

Je trouve ceci dans une lettre que je recevais en Octobre 1821, il y a seize ans « J'ai toujours vu tourner à ton profit, les retards même que tu n'aurais pu prévenir. Je te crois du bonheur. Cette croyance serait un enfantillage si elle ne se fondait sur ce que je le crois destiné à quelque chose en ce monde. Je sais bien cependant combien sont vains nos jugements sur les voies de la Providence. Je sais que dans sa terrible magnificence, elle peut créer et faire croître un homme supérieur pour le service d'un dessein, d'une idée destinée après d'infinies transformations à porter son fruit dans quelques milliers d'années. Je sais qu'elle peut fonder l'accomplissement de ses moindres vues sur la destruction de ses plus beaux ouvrages. Et c'est là ce qui m'épouvante sur notre petitesse, bien plus que l'immensité des cieux, le nombre et la grandeur des étoiles. Et pourtant, mon ami, j'ai sur toi, pour toi, de la confiance, beaucoup de confiance. »

Combien il faut que j'en aie en vous, moi, pour vous montrer ainsi toutes choses, tout ce qu'il y a pour moi de plus intime, non seulement dans le présent, mais dans le passé ! Mais, puisque je l'ai cette confiance, pourquoi ne vous la montrerais-je pas ? Pourquoi ne verriez-vous pas vous ce que m'écrivait sur moi-même, il y a seize ans, une âme bien noble et bien tendre ? Eh bien, cette sécurité qu'elle avait sur mon avenir, et qui la rendait patiente, même dans les plus mauvais temps, j'en ai moi-même un peu pour mon propre compte. Je me crois appelé à quelque chose qui en vaut la peine, appelé à relever quelque peu la politique de mon pays à faire rentrer dans des voies un peu régulières, et hautes les esprits et les affaires. Je ne me crois pas au bout de ce que je puis faire en ce sens. Et voulez-vous que je vous dise ? Vous avez beaucoup ajouté à ma tranquillité d'esprit. Vous m'avez donné de quoi attendre. Avant le 15 juin, ma patience était de la philosophie, de la vertu. Aujourd'hui je n'ai nul besoin de vertu, de philosophie. J'ai le fond de la vie. La broderie viendra quand elle voudra. Je la désire. J'y compte. Mais je l'attends et je l'attendrai sans le moindre effort, avec bien moins d'effort qu'il ne m'en faut pour attendre le 31 octobre. Me voilà bien distrait, n'est-ce pas ?

10 heures

Pourquoi enverriez-vous à M. de Lieven votre lettre au comte Orloff ? Pourquoi celle-là et pas les autres ? Il faut, ce me semble les lui envoyer toutes ou aucune. Et je ne vois point de bonne raison de les lui envoyer toutes. Après son procédé vous avez bien le droit de faire vous-même vos affaires sans lui en rendre compte. Si vous deviez gagner quelque chose à lui tout montrer à la bonne heure ; mais vous n'y gagneriez rien. Point de mystère et point de confiance, lui annoncer toutes vos démarches, et ne point lui en raconter les détails, qu'il sache ce que vous faites et demeure pourtant dans l'incertitude sur ce que vous dites qu'il y ait pour lui à votre égard, de la publicité et de l'inconnu, voilà, si je ne me trompe, ce qui vous convient, comme attitude, et aussi pour le succès.

J'ai bien recommandé, et je recommande de nouveau à M. Génie de vous porter lui-même mes lettres ou de vous les faire porter par quelqu'un de très sûr, qui vous les remette tout simplement ou les remporte s'il ne peut vous les remettre. Je n'ose cependant vous garantir toujours l'adresse, le tact. Donnez-moi à cet égard vos dernières instructions. Voulez-vous que j'use souvent ou rarement de ce moyen ? J'ai grand peine à croire que M. de Lieven vienne à Paris, sans en avoir reçu l'autorisation formelle et je doute qu'on la lui envoie sitôt. L'affaire traînera davantage. On vous répondra. On disputera. On essaiera quelque nouveau procédé. Du reste, je ne sais ce que je dis. Vous connaissez ce monde là mieux que moi.

11 heures

'aime le N°60. J'aime beaucoup le N°60. J'aimerais encore mieux le pendant de la lettre. Ah ! Si je l'avais ! Si jamais nous nous séparons encore, il faudra que je l'aie. Mais je ne penserai plus, le 31 à aucune séparation. Adieu, Adieu. Adieu comme dans la lettre. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 59. Val-Richer, Dimanche 15 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1837-10-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 227-228

Date précise de la lettre Dimanche 15 octobre 1837

Heure 4 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

17

que était de la  
 si je n'ai pas  
 le fond de la  
 à vendre. Je la  
 et je l'attendrai  
 un effort quel  
 que  
 par ?  
 haine  
 l'une votre lettre  
 et par la  
 lui envoyer tout  
 comme raison  
 à prouver, vous  
 vos affaires  
 de voir yague  
 la haine  
 Point de  
 ; annoncer tout  
 raconter la  
 et dominer  
 que vous dite  
 de la publicite  
 temps, ce qui  
 aussi pour le

Mais aussi, j'ai suivi la me  
 l'histoire. Si j'étais la lettre, si j'habitais sur elle  
 habite, l'idée ne m'en viendrait même pas. Si  
 certainement je vous écrirais à mon gré, à mon libre  
 gré ! Mais je ne l'ai, depuis trois jours, votre  
 correspondance, la vôtre comme la mienne, votre  
 de ce matin par exemple, me suffit même que  
 jamais. Délicieusement je ne devais contens que le 31.

Votre excursion en Portugal est venue bien à  
 propos. Si possible le matin même en se habillant,  
 et je pense tout ce que vous me dites. L'air est  
 harmonieusement imprévu. Oui, la politique anglaise  
 est bien tombée. Ce n'est pas la suite. Ce doit  
 dans une série de grand dédain. C'est la condition  
 de, dit-il; je suis cela Pourquoi me la réserver ?  
 Je me rappelle il y a quelques années, en 1835 ou  
 34, nous admirions entre nous d'espérer la venue  
 du gouvernement représentatif qui portait les gens  
 d'espérer au pouvoir. Il me fait un remords de  
 votre arrogance ; et je poudrais qu'un jour pour  
 vous en punir, nous devions élever des affaires  
 précieusement comme gens d'espérer, ce pas de  
 adversaires dans le titre. Soit d'avoir même

l'esprit que nous, même de talent que nous, mais de  
courage que nous, d'être des médiocrités enfin, comme  
dit lord Aberdeen. La médiocrité a des traits  
immenses, surtout quand l'esprit démocratique  
prévaut. D'être précieuse pourtant, car l'esprit  
démocratique a beau être petit, les affaires des  
peuples sont grandes, et ne se laissent pas  
longtemps rabaisser autant que le voudraient ceux à  
qui toute grandeur déplaît. Et il faut bien que  
l'art ou l'art de la taille des hommes se rajuste à la  
taille des affaires. Au fond, madame, je n'ai pas  
perdu mon orgueil. Je suis toujours sûr que le  
pouvoir appartient aux gens d'esprit, aux plus  
gens d'esprit, et qu'il ne peut manquer de leur  
revenir. Mais nous passons de vite pour l'esprit  
en nous ! Pour avoir si peu le temps d'attendre !  
Je trouve ceci dans une lettre que je recevais en  
Octobre 1821, il y a seize ans : « J'ai toujours vu  
l'homme à son profit les ratards même que tu  
aurais pu prévenir. Je te vois des bonhommes, celle  
à l'orgueil broit un enfantillage si elle ne se fonde  
sur ce que je te vois. Destinée à quelque chose en  
ce monde. Il est bien cependant combien sont  
vaines nos jugements sur les voies de la Providence,  
à la fois que, dans sa terrible magnificence, elle  
a peut-être et faire croître un homme supérieur  
à partir de l'événement d'un d'assassin, d'une idée destinée,

après l'infini le  
dans quelques années  
à fonder l'accomplissement  
la destruction de  
ce qui méprisant  
l'immensité des  
étaites. Il pour  
être, de la confia  
Combien il  
vous trouvez si  
peut-être, de plus  
présent, mais de  
cette confiance, je  
pas ? Pourquoi  
même, sur ma  
bien noble et bi  
sécurité quelle il  
soudait patiente  
je n'ai moi-même  
compte. Je me  
vaut la peine,  
politique de m  
venir un peu de  
les affaires.  
que je puis faire  
je vous dis ?  
tranquillité de

me, mais de  
confia, comme  
de droite?  
antique  
l'espèce  
rien des  
à pa.  
rien coup à  
us bien que  
aparte à la  
je suis par  
suis que le  
suis plus  
us de l'air  
am d'esprit  
d'attendre!  
suis en  
toujours en  
ne que la  
nter. Celle  
ne se foudait  
e chose en  
mbien sont  
Providence,  
ance, aller  
supérieurs  
estende,

après l'inspiration, à porter son fruit  
dans quelques milliers d'années. Et c'est quelle peut  
s'opérer l'accomplissement de les moindres vœux, sur  
la destruction de les plus beaux ouvrages. Et c'est là  
ce qui m'empêche sur votre petitesse, bien plus que  
l'immensité de leur le nombre et la grandeur de  
attaques. Et pourtant, mon ami, j'ai des lois, pour  
être, de la confiance, beaucoup de confiance.

Combien il faut que j'en aie en vous, moi, pour  
vous supporter ainsi, toute chose, tout ce qu'il y a,  
pour moi, de plus vaine, non seulement dans le  
présent, mais dans le passé! Mais, puisque je lui  
cette confiance, pourquoi ne vous la montrerais-je  
pas? Pourquoi ne voyez-vous pas, vous, ce que  
mériter, sur moi-même, il y a de si, une amie  
bien noble et bien tendre? Eh bien, cette  
sécurité quelle doit être mon avenir, et qui la  
serait patiente, même dans les plus mauvais temps,  
j'en ai moi-même un peu pour mon propre  
compte. Je me vois appelé à quelque chose qui en  
vaut la peine, appelé à relever quelques peurs la  
politique de mon pays, à faire rentrer, dans de  
venir un peu réguliers et braver les esprits et  
les affaires. Je ne me vois pas au bout de ce  
que je puis faire en ce sens. Et voulez-vous que  
je vous dise? Vous avez beaucoup ajouté à ma  
tranquillité d'esprit. Vous m'avez donné de quoi

attendre. Avant le 16 Juin, ma patience était de la philosophie, de la vertu. Aujourd'hui je n'ai nul besoin de vertu, de philosophie. J'ai le fond de la vie. La Providence viendra quand elle voudra de la devise. J'y compte. Mais je l'attends et je l'attendrai sans le moindre effort, avec bien moins d'effort qu'il en faut pour attendre le 31 Octobre.

Ma vertu bien ditte est, n'est-ce pas?

La haine

Pourquoi enverriez-vous à M. de Lamo votre lettre au Comte de Buffon? Pourquoi celle-là et pas les autres? Il faut, ce me semble, lui en envoyer toutes en ancien. Et je ne vois point de bonne raison de lui en envoyer toutes. Après son procès vous avez bien le droit de faire vous-même vos affaires sans lui en rendre compte. Si vous deviez gagner quelque chose à lui tout mentir, à la bonne heure; mais vous n'y gagnerez rien. Point de mystère et point de confiance, lui annoncer toutes vos démarches et ne point lui en raconter le détail, qu'il sache ce que vous faites et demeure punctuellement l'incertitude sur ce que vous dite, qu'il y ait pour lui, à votre égard, de la publicité et de l'incertitude, voilà, si je ne me trompe, ce qui vous couvrira, comme attitude, et aussi pour le succès.

littéraire. Si j'ai  
habite, l'idée n'est  
Vraiment je vous  
gré! mais je  
correspondance,  
M. de la mutin  
jamais. Décide

Votre esquisse  
propos. J'y pense  
et je pense la  
harmonie impu  
est bien tombée  
dans une veine  
des estifs; j. de  
de me rappelle  
Et, pour admi  
le gouvernement  
l'esprit au point  
notre arrogance  
vous en punir  
précisément la  
adversaire. De



J'ai bien recommandé et je recommande de  
 nouveau à M<sup>r</sup> Genie de vous porter lui-même une  
 lettre, ou de vous le faire porter par quelqu'un de  
 très sûr, qui vous le remette tout simplement ou  
 le ramporte s'il ne peut vous le remettre. Je vous  
 cependant vous garantis toujours l'adresse, le fact.  
 Donnez-moi à cet égard vos dernières instructions.  
 Voulez-vous que j'en trouve un moyen de se  
 moyen ? J'ai grand peine à croire que M<sup>r</sup> de L...  
 vienne à Paris sans en avoir reçu l'autorisation  
 formelle, et je doute qu'on la lui envoie sitôt.  
 L'affaire va mieux d'avantage. On vous répondra. On  
 disputera. On essayera quelques nouveaux procédés.  
 Du reste, je ne sais ce que je dirai. Vous connaîtrez ce  
 monde là mieux que moi.

11 heures.

J'aime le n<sup>o</sup> 60 J'aime beaucoup le n<sup>o</sup> 60 J'aime  
 encore mieux le pendant de la lettre. Ah! si je  
 savais! si jamais nous nous séparons encore il  
 faudrait que je sache. Mais je ne pense plus le 31  
 à aucune opération. Adieu. Adieu. Adieu comme  
 dans la lettre.